

N° 155.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 27 v°-28 r° ; cf. p. 10 v°-11 r°.)

Autrefois, le Buddha était allé en haut chez le second des devas Trayastrimças pour expliquer les livres saints à sa mère ; il y avait alors un deva dont la longue vie approchait de sa fin ; sept choses le prouvaient : 1° l'éclat au milieu de sa nuque s'était éteint ; 2° les fleurs qui ornaient le sommet de sa tête se flétrissaient ; 3° le teint de son visage s'était altéré ; 4° sur ses vêtements il y avait de la poussière ; 5° de la sueur sortait sous ses aisselles ; 6° son corps s'était amaigri ; 7° il avait quitté son trône. Ce deva pensa à part lui : « Quand ma longue vie sera terminée, je devrai abandonner mon trône de deva, mes palais faits des sept joyaux, mes étangs et mes vergers, mes boissons et ma nourriture qui se produisaient spontanément, et toute la foule de mes habiles musiciennes ; il me faudra descendre naître dans le royaume de *Kiu-yi-na-kie* (Kuçinagara) dans le ventre d'une truie galeuse dont je serai le petit. » Il en concevait par avance une grande tristesse et ne savait que faire, ni à quel moyen recourir pour échapper à ce châtiment.

Un deva lui dit : « Actuellement le Buddha est ici pour expliquer les livres saints à sa mère ; le Buddha est secourable pour tous les êtres des trois mondes ; c'est le Buddha seul qui peut vous délivrer de ce châtiment. » Il se rendit donc auprès du Buddha, se prosterna la tête contre terre et l'adora ; avant même qu'il eût posé aucune question, le Buddha dit à ce deva : « Tous les êtres, quels qu'ils soient, sont soumis à l'impermanence ; vous le savez